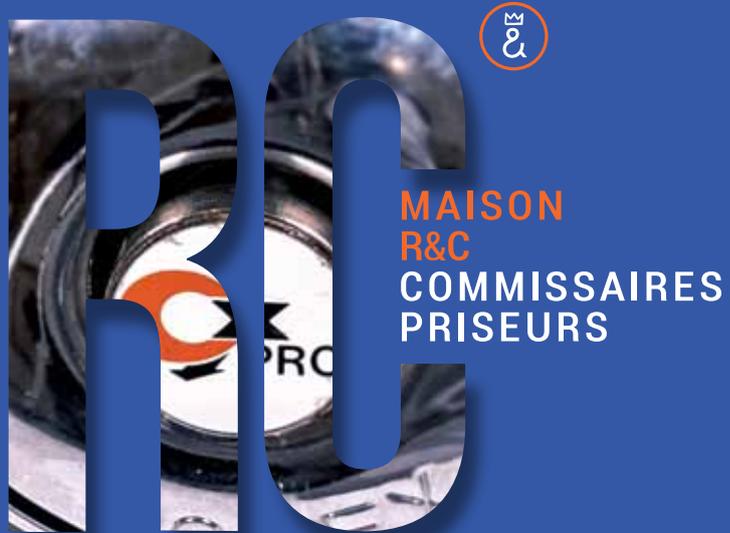


ROLEX - Comex

Documentation &
accessoires



**MAISON
R&C
COMMISSAIRES
PRISEURS**

LOT#059

ROLEX - COMEX ACCESSOIRES & DOCUMENTATION

—
Paris

mardi 21 décembre 2021
14h
—

Expositions publiques

samedi 18 décembre de 11h à 18h
lundi 20 décembre de 11h à 18h
mardi 21 décembre de 11h à 12h

Lieu

Hôtel des ventes DROUOT, salle 2
9 rue Drouot - Paris IX^e

Expert

Alexandre Léger
Expert en Joaillerie et Montres de collection
+33(0)6 18 89 02 02 / alexandreleger.expert@gmail.com



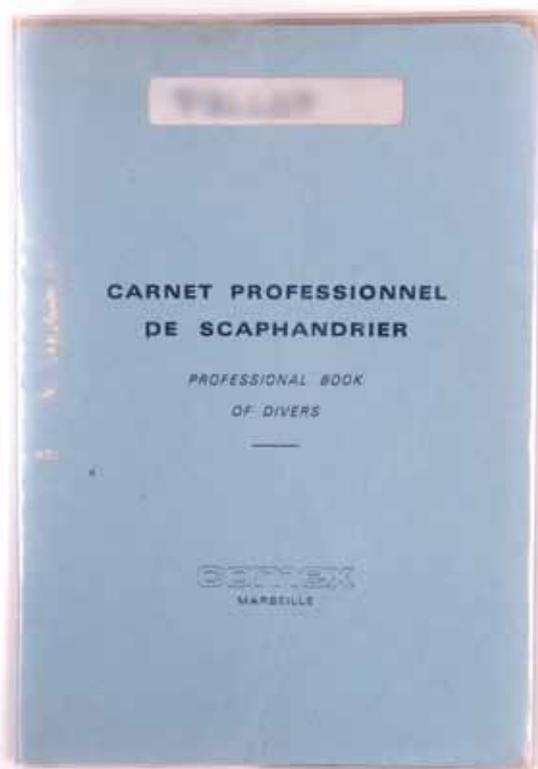
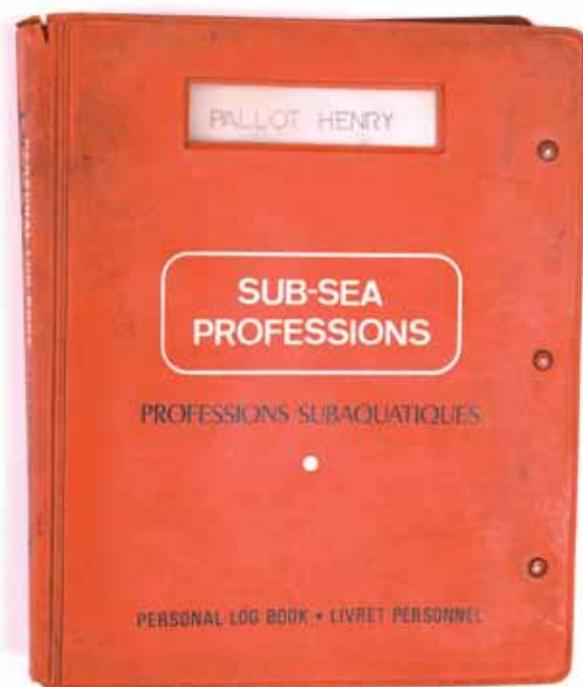
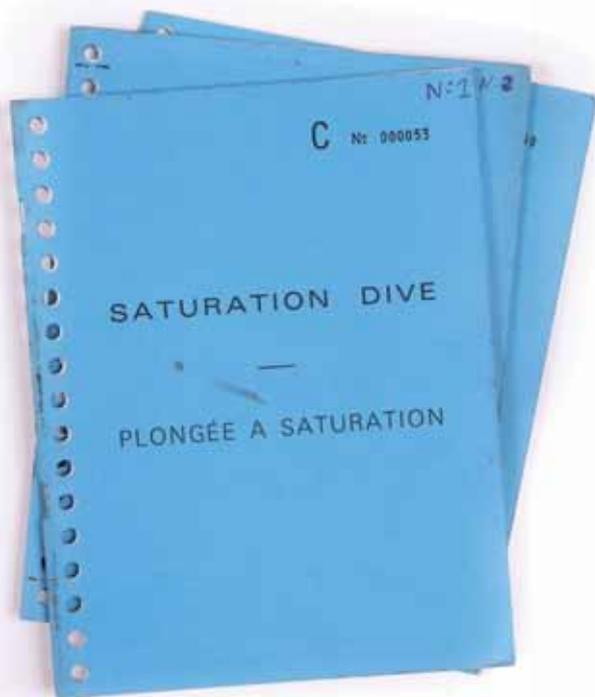
La montre est livrée avec les équipements de plongée suivants, tous provenant de monsieur Henry P. , plongeur à la Comex de son état :

- Haut combinaison de plongée rouge signée Comex et N°4535
- Bas combinaison de plongée rouge signée Comex et N°3727
- Une paire de chaussures de plongée rouge (Sous blister et étiquette comex)
- Une paire de gants de plongée rouge
- Un Fenzy de couleur orange
- Combinaison de plongée bleu signée Comex
- Détendeur en acier signé Comex
- Lampe de plongée en acier signée Comex
- Une petite bouteille de plongée jaune
- Les recommandations de table de plongée de la Comex
- Les livrets de plongée personnel du plongeur (carnet professionnel de scaphandrier et de professions subaquatiques), avec les dates, les lieux, les profondeurs et les clients des missions (dont Total Elf), le livret de survie du Robert Gordon's Institute of Technology, le livret professionnel de scaphandrier de la chambre syndicale des industries sous marine ...
- Un ensemble de photographies montrant Henry P. lors de ses missions, notamment sur des stations pétrolières offshore, portant des combinaisons similaires à celles jointes à la montre.
- Un article de presse sur la Comex écrit par Eric du Goutel et des photographies de Michel Croizard, relatant la vie des plongeurs de la Comex lors de leurs missions et dans lequel, le prénom de notre plongeur figure en fin d'article avec la note suivante : « Un accident est toujours possible. (...) Henry s'est abîmé le doigt avec le jet d'eau à haute pression - pour découper le béton - il ne s'en ai aperçu qu'en rentrant dans la tourelle. »









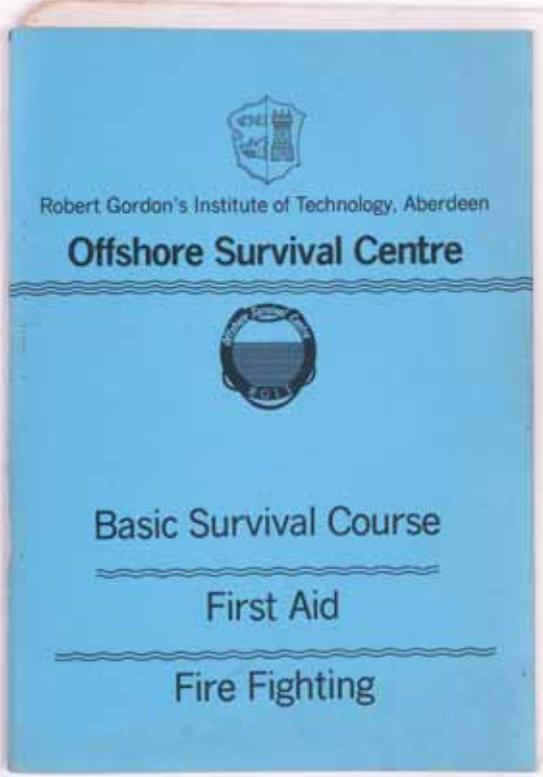
FENZY
 THE DIVER'S PARACHUTE
 DEN FÄLLESKIVAN OCH TÄNDER
 OCH PARACHUTEN OCH SKAPANDRIER
 OCH PARACHUTEN OCH SKAPANDRIER

La vitesse de remontée ne doit pas dépasser 15 mètres/mn

Profond.	Durée	Spéc. (en %)
10	30	6
20	30	6
30	30	6
40	30	6
50	30	6
60	30	6
70	30	6
80	30	6
90	30	6
100	30	6
110	30	6
120	30	6
130	30	6
140	30	6
150	30	6
160	30	6
170	30	6
180	30	6
190	30	6
200	30	6
210	30	6
220	30	6
230	30	6
240	30	6
250	30	6
260	30	6
270	30	6
280	30	6
290	30	6
300	30	6
310	30	6
320	30	6
330	30	6
340	30	6
350	30	6
360	30	6
370	30	6
380	30	6
390	30	6
400	30	6
410	30	6
420	30	6
430	30	6
440	30	6
450	30	6
460	30	6
470	30	6
480	30	6
490	30	6
500	30	6
510	30	6
520	30	6
530	30	6
540	30	6
550	30	6
560	30	6
570	30	6
580	30	6
590	30	6
600	30	6
610	30	6
620	30	6
630	30	6
640	30	6
650	30	6
660	30	6
670	30	6
680	30	6
690	30	6
700	30	6
710	30	6
720	30	6
730	30	6
740	30	6
750	30	6
760	30	6
770	30	6
780	30	6
790	30	6
800	30	6
810	30	6
820	30	6
830	30	6
840	30	6
850	30	6
860	30	6
870	30	6
880	30	6
890	30	6
900	30	6
910	30	6
920	30	6
930	30	6
940	30	6
950	30	6
960	30	6
970	30	6
980	30	6
990	30	6
1000	30	6

PRO
 Vitesse de remontée au 1^{er} palier: 15 m/mn
 Intervalle minimal avant la plongée: 8 heures

PROF.	DURÉE	PALIER
42	12	1
47	9	1
52	6	1
57	3	1
62	1	1
67	1	1
72	1	1
77	1	1
82	1	1
87	1	1
92	1	1
97	1	1
102	1	1
107	1	1
112	1	1
117	1	1
122	1	1
127	1	1
132	1	1
137	1	1
142	1	1
147	1	1
152	1	1
157	1	1
162	1	1
167	1	1
172	1	1
177	1	1
182	1	1
187	1	1
192	1	1
197	1	1
202	1	1
207	1	1
212	1	1
217	1	1
222	1	1
227	1	1
232	1	1
237	1	1
242	1	1
247	1	1
252	1	1
257	1	1
262	1	1
267	1	1
272	1	1
277	1	1
282	1	1
287	1	1
292	1	1
297	1	1
302	1	1
307	1	1
312	1	1
317	1	1
322	1	1
327	1	1
332	1	1
337	1	1
342	1	1
347	1	1
352	1	1
357	1	1
362	1	1
367	1	1
372	1	1
377	1	1
382	1	1
387	1	1
392	1	1
397	1	1
402	1	1
407	1	1
412	1	1
417	1	1
422	1	1
427	1	1
432	1	1
437	1	1
442	1	1
447	1	1
452	1	1
457	1	1
462	1	1
467	1	1
472	1	1
477	1	1
482	1	1
487	1	1
492	1	1
497	1	1
502	1	1
507	1	1
512	1	1
517	1	1
522	1	1
527	1	1
532	1	1
537	1	1
542	1	1
547	1	1
552	1	1
557	1	1
562	1	1
567	1	1
572	1	1
577	1	1
582	1	1
587	1	1
592	1	1
597	1	1
602	1	1
607	1	1
612	1	1
617	1	1
622	1	1
627	1	1
632	1	1
637	1	1
642	1	1
647	1	1
652	1	1
657	1	1
662	1	1
667	1	1
672	1	1
677	1	1
682	1	1
687	1	1
692	1	1
697	1	1
702	1	1
707	1	1
712	1	1
717	1	1
722	1	1
727	1	1
732	1	1
737	1	1
742	1	1
747	1	1
752	1	1
757	1	1
762	1	1
767	1	1
772	1	1
777	1	1
782	1	1
787	1	1
792	1	1
797	1	1
802	1	1
807	1	1
812	1	1
817	1	1
822	1	1
827	1	1
832	1	1
837	1	1
842	1	1
847	1	1
852	1	1
857	1	1
862	1	1
867	1	1
872	1	1
877	1	1
882	1	1
887	1	1
892	1	1
897	1	1
902	1	1
907	1	1
912	1	1
917	1	1
922	1	1
927	1	1
932	1	1
937	1	1
942	1	1
947	1	1
952	1	1
957	1	1
962	1	1
967	1	1
972	1	1
977	1	1
982	1	1
987	1	1
992	1	1
997	1	1
1002	1	1
1007	1	1







Historique

Monsieur Henry P. était un plongeur à la Comex, la C^Ompagnie Maritime d'EXpertises, fondée par Henry Germain Delauze en 1961 à Marseille. Plongeur professionnel, il est intervenu notamment sur les plateformes pétrolières, dans le cadre de missions sous marines pour créer ou réparer des pipelines. L'ensemble de son équipement était vital pour lui et les meilleurs outils de l'époque étaient à sa disposition, dont sa montre Rolex Sea-Dweller référence 1665 portant la gravure 2049 au dos.

A partir de 1953, Rolex conçoit et commercialise son modèle Submariner, modèle de plongée iconique et dont l'ensemble de l'industrie horlogère s'inspirera par la suite. Mais les plongeurs et entreprises spécialisées, voulant aller toujours plus loin dans l'exploration maritime dans les années 1960 et 1970, se trouvent confrontées à un problème de profondeur et de résistance des outils de travail au fond des océans, soumis à de nombreuses contraintes, particulièrement de pression.

Le patron de la manufacture genevoise de l'époque, Monsieur André Heiniger, successeur du fondateur Hans Wilsdorf et passionné de plongée, se rapproche de Henry Germain Delauze pour tester dans des conditions extrêmes, les prochains modèles de la marque à la couronne. C'est ainsi que vont naître certains modèles spécifiques comme la Submariner référence 5514 mais aussi confier avant la commercialisation, des modèles de présérie.

La Rolex Sea-Dweller référence 1665 est la première montre Rolex équipée d'une valve à hélium sur le flanc gauche de son boîtier, lui permettant d'aller à 600 mètres de profondeur. Selon plusieurs sources, environ 300 montres Rolex Sea-Dweller référence 1665 ont été livrées à la Comex, chacune portant une gravure spécifique allouée à chaque plongeur. Notre exemplaire possède le numéro 2049.

Aujourd'hui collectionnée dans le monde entier, les Rolex Comex étaient avant tout des outils professionnels pour des plongeurs risquant leur vie lors de chaque mission. Comme chaque outil de précision, il fallait qu'il soit en parfait état de fonctionnement. C'est pour cela qu'une montre

de plongée ayant réellement été utilisée ne peut être complètement d'origine.

Sur la montre mise en vente, les aiguilles, la lunette, la couronne, le verre et le bracelet sont des pièces de service, changées lors de révisions, la dernière en date étant en décembre 2012 par un horloger agréé Rolex.

On ne peut imaginer la vie de ces plongeurs : la solitude, tant sous l'eau que loin de leurs familles, le silence des profondeurs, la difficulté de chaque mission, être des hommes qui repoussent les limites techniques et celles du corps humain ...

Le seul autre « compagnon » ayant un cœur, certes mécanique, durant leurs missions, ce fut leur instrument de plongée. Imaginez si il ne pouvait pas lire l'heure grâce aux aiguilles Mercedes de leur Rolex Sea-Dweller, si le point luminescent de la lunette ne leur rappelait pas le temps de plongée, si la montre n'était plus étanche et qu'elle s'arrêtait dans les abysses... Il me semble donc tout à fait normal qu'une montre d'un véritable plongeur de la Comex ait dû subir des révisions et des changements de pièces. Cela n'enlève rien à sa valeur historique, bien au contraire.

Nous sommes très honorés, avec Maitres Chamla et Rudondy et l'ensemble de l'équipe de Maison R&C, de vous proposer aux enchères, ce morceau de l'histoire du patrimoine maritime et de plongée de la cité phocéenne.

La montre présentée possède un historique limpide puisqu'elle n'a connu qu'un seul propriétaire et qu'elle est vendue par ses descendants et sa famille. Il est extrêmement rare d'avoir l'ensemble des accessoires de plongée signé de la Comex, de nombreuses photographies montrant son propriétaire en action, la totalité des carnets de plongée liés à la période d'utilisation de la montre mise en vente et un article de presse mentionnant notre plongeur.

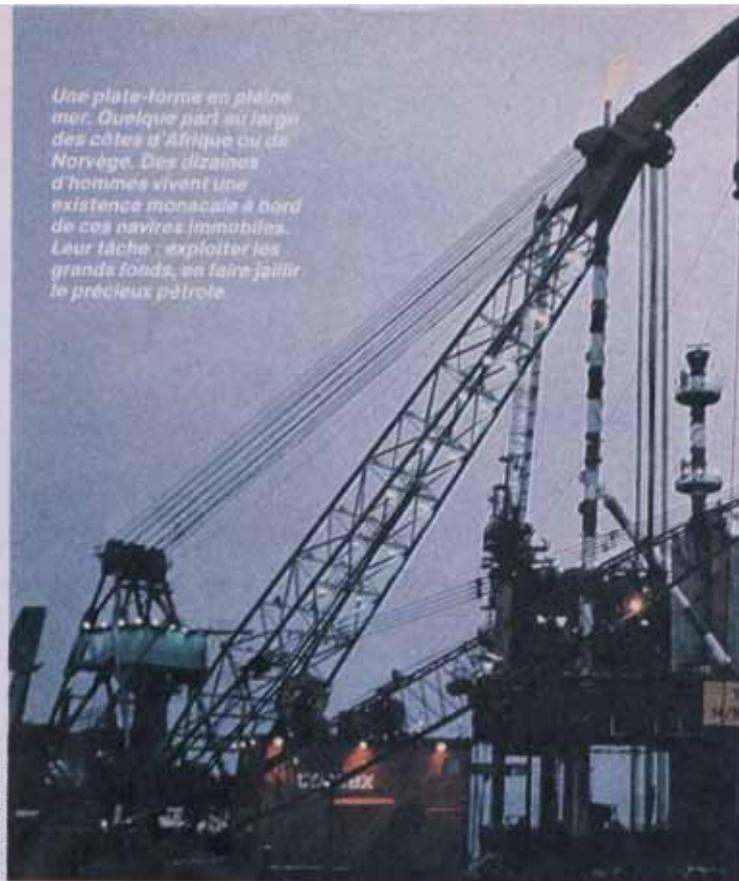
C'est l'une des montres « Rolex Sea-Dweller référence 1665 Comex » les plus complètes jamais proposée aux enchères dans le monde.

Alexandre Léger
Expert CEA en Joaillerie et Montres de Collection



● Il pleut sur le golfe de Guinée. La mer sans être mauvaise, ballotée désagréablement la vedette « rapide » « Agathe », qui joue les omnibus – de tanker en plates-formes et de plates-formes en barges – à travers le champ pétrolier camerounais. La concession de Kolé. A l'intérieur, parmi les bagages jetés en vrac, une quinzaine de bonshommes essaient de dormir ou parlent fort. Certains affichent une mine verdâtre. Voilà huit heures que l'embarcation a quitté Douala. On arrive au terme de la traversée. Debout sur le pont, Jean-Michel – blond, vingt-cinq ans, le visage fin – a déjà revêtu sa combinaison de travail. Les bras croisés, il regarde – ondulant sur les flots – la barge Taipan : 1 400 m² surmontés d'une énorme grue et supportant de grands ensembles de matériels peints en rouge et un bâtiment carré sillonné d'escaliers de fer. Il songe qu'il va vivre sur cet « îlot » pendant quarante-cinq jours. Mieux – ou pire – durant quinze jours au moins, il sera enfermé dans un de ces gros tubes métalliques rouges (deux mètres de diamètre sur quatre mètres) que l'on aperçoit, n'en sortant que pour aller travailler à des dizaines de mètres sous l'eau glauque. Comme elle est loin la petite maison de Grasse ; comme elle est loin sa jeune femme Dominique et le bébé Marie-France, âgé de deux semaines. Jean-Michel s'efforce de « faire le vide » dans sa tête, de ne penser que boulot. Après tout, lui et les cinq copains qui l'entourent l'ont choisi ce métier de plongeur-scapandrier. Les autres garçons qui les accompagnent sont des techniciens – électriciens, mécaniciens – qui vont travailler à bord. On est ici dans l'univers du pétrole, de l'off-shore. Un univers d'une dizaine de milliers d'hommes. Dur, difficile, avec ses traditions. On y rencontre le courage, l'aventure, l'avidité. Les relations n'y sont jamais commodes, jamais neutres. Tous travaillent pour une entreprise de pointe, la Comex, fondée il y a vingt ans, à Marseille, par H-G Delauze, ingénieur, plongeur, homme d'affaires. Aujourd'hui, les installations de la Comex couvrent 20 000 m² dans le quartier de Mazargue. Un milliard deux cent millions de chiffre d'affaires, 35 % du marché mondial, deux mille cinq cents employés, dont six cents plongeurs,

Une plate-forme en pleine mer. Quelque part au large des côtes d'Afrique ou de Norvège. Des dizaines d'hommes vivent une existence monacale à bord de ces navires immobiles. Leur tâche : exploiter les grands fonds, en faire jaillir le précieux pétrole.



Alain Tocco/Comex

des centaines de chantiers sur toutes les mers, des millions de matériels. Un patron, H.-G. Delauze, qui affirme : « Je ne suis pas indispensable, mais je pense avec un certain narcissisme que je suis le premier expert mondial en technologie sous-marine. » Et un des premiers exportateurs français. « Nous sommes les plombiers de la mer », proclament les gens de la Comex. Sous l'eau, ils sont les yeux et les mains des pétroliers, accomplissent les tâches les plus diverses : soudure, réparation de pipe-line, raccordement, entretien de plates-formes, etc., et aussi des opérations ponctuelles comme le pompage du « Tanio ». Un matériel fantastique est à leur disposition, barges à positionnement dynamique, ligneurs, tourelles, chambres de soudure, système de plongée profonde à saturation. « Taipan » est une barge neuve. Enfin, elle n'a pas encore servi, mais elle a déjà

beaucoup bourlingué. Construite à Singapour, elle a été équipée en « logement » en Suède, en matériel à Dunkerque, puis elle est allée s'amarrer au large de Douala. Venue par la mer sous la houlette d'un barge-master malais, Phil Loew. En haut, au sommet du « château », sous la piste d'hélicoptère, Guy Delorraine, talkie-walkie en main, et les techniciens d'Elf-Aquitaine, achèvent la mise en place. Pas facile de faire manoeuvrer la barge que tire un remorqueur. Il pleut toujours. Sur la barge, des ouvriers – tête noire et ciré jaune – s'activent autour de la grue. Un panier se balance, aboutit sur le pont de la vedette. Le temps de jeter les sacs au centre, de s'agripper au cordage et hop ! on se retrouve sur pied. Un sympathique barbu, le « stratif » accueille les nouveaux venus. Très vite, on se retrouve dans un vaste réfectoire. La bonne humeur de Jackie le cuisinier, et ses talents, détendent l'atmosphère. Des copains se retrouvent : « Tu as fait le Mexique ? La mer du Nord ? Le Gabon ? Tu te souviens de... ? » « Un peu le Club Méditerranée. Moins les G.O. Le chef plongeur forme des équipes de deux, désigne les hommes de quart (les quarts se prennent de douze heures en douze heures à partir de minuit). On répartit

LA PLONGÉE COLLECTIVE PEUT DURER QUARANTE JOURS



*Dernier regard à la côte.
Ces garçons vont
s'immerger pour longtemps.*

*Une tourelle, indépendante
du caisson, ne
peut être utilisée que pour
une courte durée.*

*La tourelle s'enfonce dans
l'océan. Deux hommes
assurent la maintenance.*



les chambres, une pour quatre, avec douches et W.C. C'est propre. Neuf. Plonger, pour le profane, signifie tout et rien. On mélange Jules Verne et James Bond. Ici, c'est un boulot de « pro », la plongée collective à saturation. En plongée classique, l'homme ne peut travailler que relativement peu de temps et à faible profondeur. Sous l'eau, il est soumis à une pression qui augmente de un kilo

par cm^2 tous les dix mètres. L'organisme trouve un équilibre, l'état de saturation, mais il doit remonter à la surface lentement, par paliers, sans cela l'azote n'a pas le temps de s'éliminer, des bulles se forment dans le sang et provoquent des troubles souvent graves, allant jusqu'à la paralysie, la mort... Il arrive que le temps de remontée dépasse largement le temps de travail. Le



système s'avère peu rentable et dangereux, d'autant que les plongeurs risquent aussi la narcose, l'ivresse des grands fonds qui trouble leurs facultés intellectuelles et manuelles. Au-delà de cinquante mètres, on utilise donc, pour parvenir à saturation, un mélange d'oxygène et d'hélium, l'héliox, qui permet la plongée individuelle ou en groupe pendant un temps indéterminé. La première n'est utilisée que pour de brèves opérations. La plongée collective, elle, peut durer jusqu'à quarante jours. En moyenne de quinze-vingt jours. Les plongeurs sont installés dans un caisson de décompression, un des fameux cylindres rouges, l'opération

**L'ÉCUEIL LE PLUS SOURNOIS
POUR LES
"PLONGEURS DE LA MER":
L'IVRESSE DES PROFONDEURS**



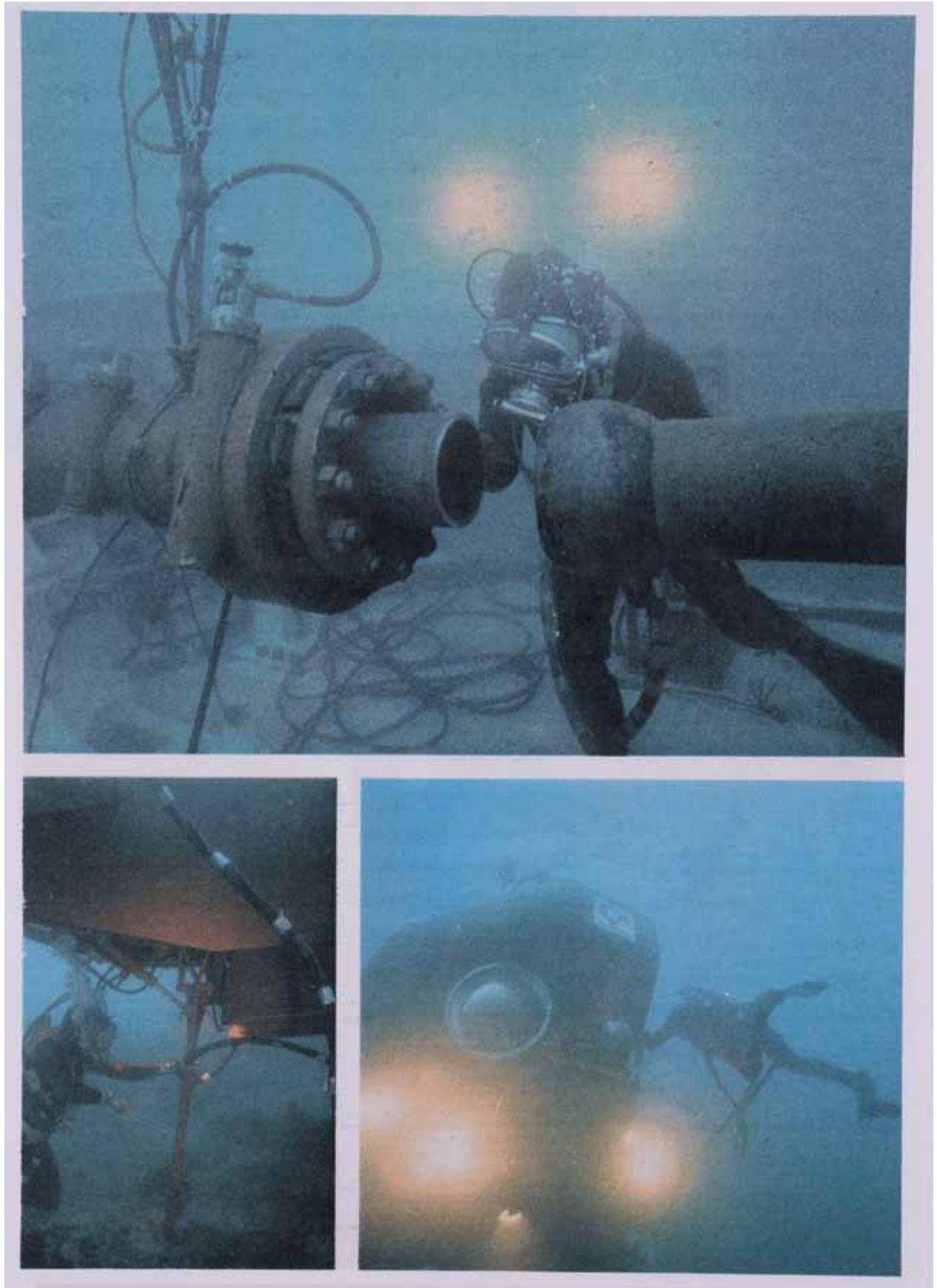
Ce casque intégral étincelant de tous ses cuivres, hérissé de tubes et d'éléments super-sophistiqués, est le laboratoire qui assure la survie du plongeur. C'est aussi le heaume des chevaliers des grands fonds (ci-dessus).

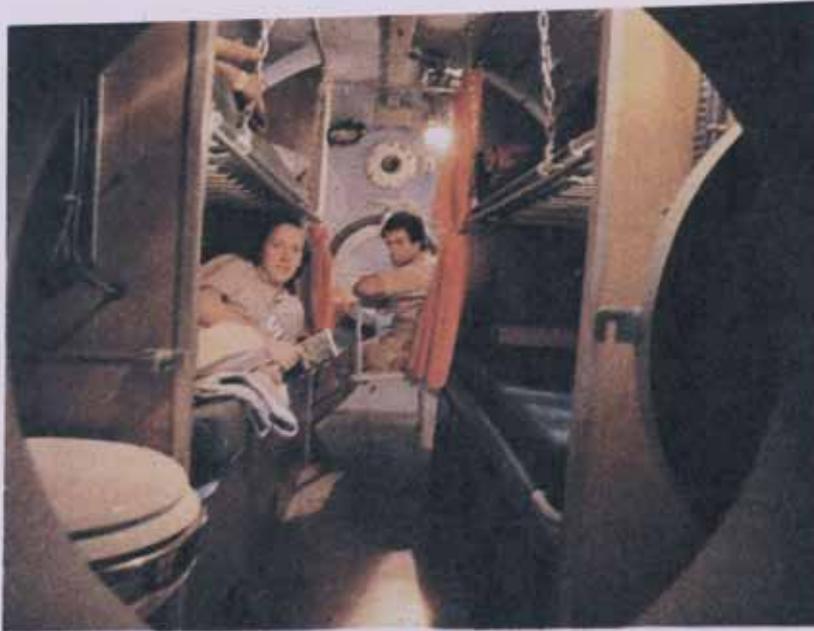
A des dizaines de mètres sous l'eau (en haut à droite) un plongeur procède au raccordement de deux « manchettes » de pipe-line.

Comme on le voit (ci-contre) le plongeur est relié à la tourelle par un ombilical qui lui permet de travailler pendant de longues heures.

Photos Alain Tocco/Quintess





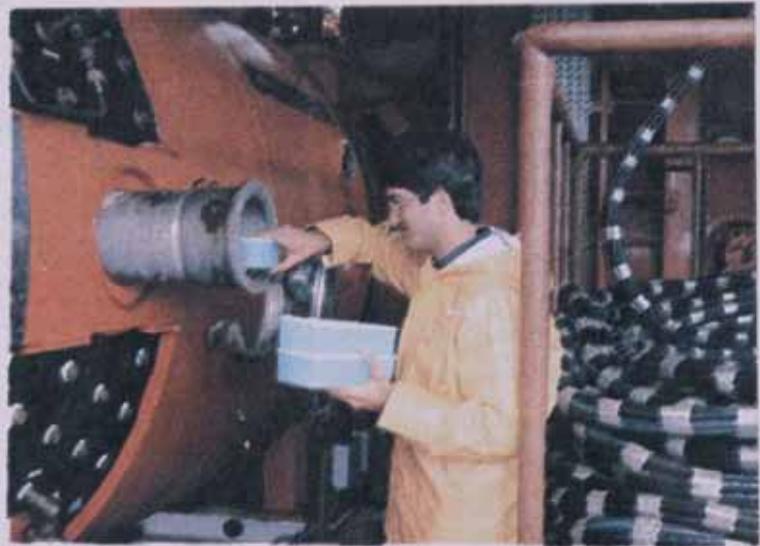


LA PRESSION ET NUIT, A UNE VIE DE RECLUS

Jean-Michel et son camarade vont vivre pendant deux semaines à bord de ce tube d'acier. Six heures par jour pour travailler. Le reste pour dormir, se distraire.

Le « caisson-master » est chargé de nourrir les « reclus » à travers un sas étanche. La pression intérieure doit être toujours stable.

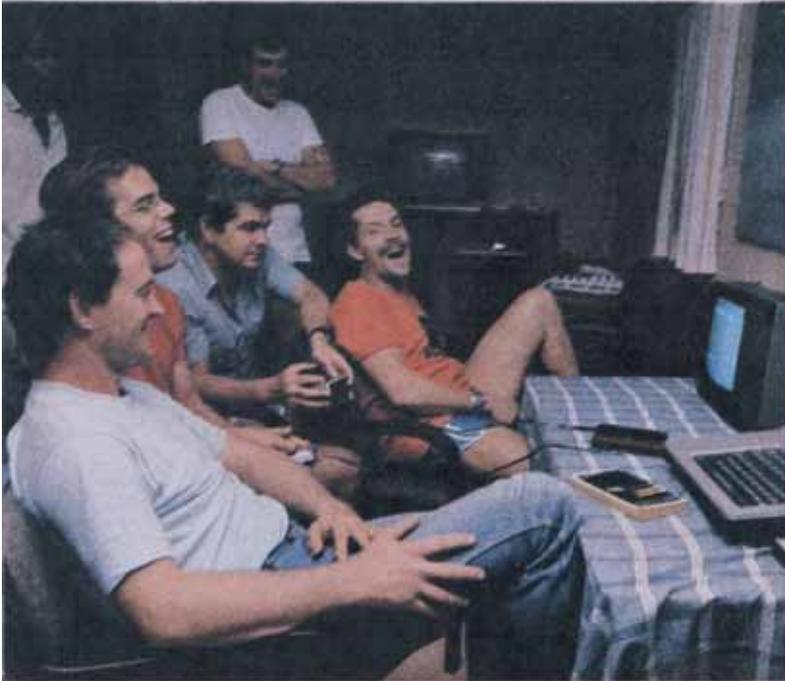
saturation terminée, ils passent dans un caisson humide – sorte de vestiaire – puis gagnent les caissons-vie où les hommes habiteront deux par deux dans un espace plus que réduit. L'équipe sera formée de six hommes, travaillant à tour de rôle six heures. Pour cela, ils passent au caisson humide, revêtent la combinaison rouge à eau chaude, le casque intégral, pénètrent dans la tourelle. Celle-ci est déclampée – détachée – de l'ensemble hyper-bare, et descendue à la profondeur voulue. Un plongeur, le bellmann, demeure dans la tourelle tandis que l'autre ou les autres travaillent. A tâtons, car sous l'eau il fait noir. Toutes les six heures, on remonte la tourelle. Par les hublots, on peut apercevoir les plongeurs au repos, mais ils sont aussi loin de vous que des cosmonautes dans l'atmosphère ; il faut plusieurs heures pour décompresser. Serge, le chef plongeur, treize ans de Comex, explique la tâche à effectuer. Il s'agit de raccorder deux manchettes – tubes de pipe-line – par un système à vanne. Trois semaines de travail à environ cinquante mètres. Deux équipes de six se relaieront. Elle paraît inhumaine, impensable, cette vie que vont mener Jean-Michel et ses camarades : « Non, pourquoi ? Six heures de boulot, ça rétame. On remonte, on se change, on se lave, on bouffe, on dort... » La nourriture est passée par un sas, ainsi que le courrier, des livres. « Oui, le temps passe, affirme Jean-Michel. Je m'enferme sur moi-même avec mes petites pensées, mes petites lectures, ma petite fatigue, mon magnétophone portatif... Les piles s'usent vite. » Ces hommes subissent des tests extrêmement sévères, tant au point



de vue physique que psychologique. Le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne paraissent pas angoissés. Ces installations sont super-sophistiquées, et la vie des plongeurs dépend des « caissons-masters », les « seconds papas ». Quatre garçons qui se relaient deux par deux toutes les douze heures dans une pièce constellée de cadrans, d'écrans, de chiffres qui dansent. Des manettes par dizaines. Bernard fait équipe avec Serge, qui exerce aussi les fonctions d'infirmier, seul secours médical à bord. Éric, étudiant en sociologie, fait équipe avec Daniel, ex-étudiant en pharmacie. Leur responsabilité est énorme : ils assurent l'alimentation en gaz des plongeurs, surveillent sur des écrans de T.V. les caissons et la tourelle. Celle-ci est reliée à la barge

par un ombilical qui fournit aux plongeurs, eux-mêmes reliés à la tourelle, l'électricité, le gaz, l'eau chaude qui circule à l'intérieur des combinaisons, et permet de communiquer. Ce qui n'est pas aisé car la voix est déformée – effet Donald Duck – et doit être décodée par un système électronique. Ce sont eux qui ravitaillent les « prisonniers » et interviennent en cas d'incident. Pourquoi devient-on plongeur ? Par passion et pour de l'argent. La passion, elle existe, elle est essentielle. Née parfois à la pêche aux oursins, rien n'est possible sans elle. Mais la passion s'émousse avec le temps : « Au début, je venais plonger pour m'éclater, confie Marc-Antoine, un grand garçon rieur, maintenant c'est devenu un métier. » Serge, le

SOUS-MARINE LES CONDAMNÉS, JOUR



chef plongeur, qui avoue « détester » la mer, admet songer parfois à une sorte d'incarcération. L'argent aussi est une motivation. Le salaire paraît gros, 500 à 700 F par jour (du départ au retour), plus 1 000 F par journée passée à saturation. Mais on ne travaille que six à huit mois par an et payé pendant ce temps seulement. Le plongeur n'a pas de statut, la profession, non répertoriée à l'INSEE, ne bénéficie ni de Sécurité sociale, ni d'allocation chômage pendant les temps morts. Il n'y a pas de syndicat. Les plongeurs – du moins ceux de la Comex – sont couverts grâce à une assurance spéciale. Quant à la retraite... Comment devient-on plongeur ? Cela débute dans des chantiers fluviaux, dans des ports, dans l'eau polluée, un travail d'O.S., payé au SMIC. Ceux qui ont de la chance entrent au Cetravim à Marseille, un des trois centres de formation qui existent en Europe, le Cetravim dispose d'installations hyperbares très modernes. Là, les « stagiaires » passent leurs « degrés ». Un, deux, trois... Sur la Taipan, c'est le top-niveau. Top-niveau, mais douze heures de travail par jour, pas de week-end et, si on n'est pas en plongée il y a toujours à s'occuper sur la barge. « On s'abrutit de boulot, on mange, on dort... » Les distractions sont limitées. Un film vidéo, le soir ou l'après-midi, un jeu électronique, les cartes, les

tarots... les discussions. Sur la Taipan, pas de salle de sports, mais la cuisine est « O.K. ». Une belle organisation qui fonctionne quasi en permanence. Certains prennent le petit déjeuner après que les autres aient fini de dîner. Un seul absent, l'alcool. « La profession demeure marginale, explique un plongeur, mais la mentalité a évolué. Autrefois, c'étaient des cow-boys, des flambeurs, très bien payés, mais travaillant avec une sécurité très réduite. Crevant de narcose et de nécrose (maladie des os). Ils s'offraient des « dégagements » terribles, de belles bagnoles... Ensuite, on a essayé les ingénieurs. Ça n'a pas marché. Maintenant, nous sommes plus raisonnables. Nous parlons plus des maisons que nous construisons, que d'hôtels quatre étoiles, de femmes, de ski ou de BMW. On investit plus intelligemment. » Il n'y a pas de place pour l'amateurisme. Delauze confirme en disant : « Il est plus facile de faire un plongeur avec un bon soudeur, que de former un bon soudeur avec un plongeur sportif. » Mais l'aventure rôde toujours. « Moi, je travaille quatre à six mois pour aller faire du surf à Hawaï et acheter mon bateau... ». Le bateau reste un grand mythe. A bord, le lien familial n'est pas totalement rompu. Il y a le courrier. On peut téléphoner de temps en temps : « Pas trop souvent, il ne faut pas donner l'habitude et puis, parfois, on tombe

Pour ceux qui restent sur la barge, tous les loisirs pour s'occuper : lecture, jeux électroniques, films vidéo.

sur la belle-mère. » L'ennui sur la barge, comme dans le caisson – où il n'y a jamais de dispute – n'est pas le seul aléa du métier. Les risques en sont multiples. La narcose, la nécrose. La décompression est longue et pénible. Surtout à la fin où il faut éviter de plier les articulations pour ne pas provoquer de bulles. Un accident est toujours possible. Au Mexique, Jean-Michel a eu une crise d'appendicite. Heureusement, c'était en fin de décompression, on a pu le sortir pour l'opérer. Un autre s'est blessé à l'aîne avec son couteau. Grave. Le médecin a dû entrer dans le caisson. Opérer et... attendre d'être décompressé. Henri s'est abîmé le doigt avec un jet d'eau à haute pression – pour découper le béton – il ne s'en est aperçu qu'en rentrant dans la tourelle. Le caisson-master a dû venir faire les points de suture sur place. Il existe bien d'autres dangers, depuis la rupture de l'ombilical jusqu'à l'incendie sur la barge, en passant par les accidents de forage. Enfin, on ne peut plonger toute sa vie. Quarante ans constituent l'extrême limite. Certains parviennent à grimper dans la hiérarchie, à devenir chefs de chantier, chefs plongeurs, chefs de barge. Certains continuent de travailler à la Comex à Marseille ou ailleurs. D'autres achètent un commerce. Mais le recyclage est souvent difficile après quinze ans de plongée, on s'habitue mal à l'atelier, au bureau... Chaque plongée est un exploit. Vis-à-vis des éléments, vis-à-vis de soi-même. Physiquement fatigant, dangereux, le métier est épuisant nerveusement. Bien des plongeurs ont payé un lourd tribut au dieu-pétrole : des morts, des invalides, des paumés... La profession a aussi ses vedettes. Ainsi, Jacques Verpeaux, de la Comex, l'homme « le plus profond du monde » qui, avec Gérard Vial de la Marine nationale, a atteint 501 m. En regagnant la tourelle, il a murmuré : « Plus jamais ça. » Il a fallu plusieurs jours de décompression avant de retrouver la surface, les photographes, le télégramme du ministre, une décoration. Jacques fait toujours partie des cadres de la Comex. Mais s'il plonge, c'est pour le plaisir ou pour jeter un coup d'œil.

Eric de GOUTEL
Photos Michel Croizard

LA RELEVÉ TOMBE DU CIEL

Sur les barges perdues sur la mer grise, la relève tombe du ciel, parfois en hélicoptère. Ici en vedette. Pas question d'accoster. C'est grâce à ce panier qui se balance au bout d'un filin attaché à une grue que les hommes passent du bateau à bord, tout comme le matériel et le ravitaillement.







ROLEX

Oyster Perpetual Sea Dweller COMEX N°2049
Référence 1665 - Première série
Vers 1977

Rare et mythique montre de plongée en acier à mouvement automatique.

- Boîtier rond en acier, lunette tournante avec insert en aluminium peint en noir, couronne cannelée et fond vissés.
- Cadran « Pisani dial » noir mat avec inscription « Comex » dans un cartouche blanc, index ronds, triangulaire et rectangulaire peints, aiguilles Mercedes lumineuses, trotteuse centrale droite, date par guichet à 3h.
- Bracelet Oyster plein en acier à boucle déployante en acier avec sécurité (93150 - AB7 «S» - end link 580)

Boîtier, cadran, bracelet, boucle et mouvement signés
Numéro de série : 5 175 527 (regravé dans le fond de boîte) et N°2049

Mouvement : mécanique à remontage automatique Calibre 1570 et N°D394461

Écrin : Pochette de transport - Papiers : Carte de révision chez un horloger agréé Rolex en date du 12 décembre 2002

Diamètre : 39 mm - Longueur du bracelet (12 maillons et rallonge de plongée) : 19 cm

(Bon état général, rayures d'usage, bracelet et insert de service, révision mentionnant le changement de la valve à hélium, la garniture de la lunette, le ressort, le verre et le fermoir du bracelet, la montre fonctionne lors de l'expertise mais sans garantie dans le temps, une révision d'usage est nécessaire)

60 000 - 80 000 €





comex 2049

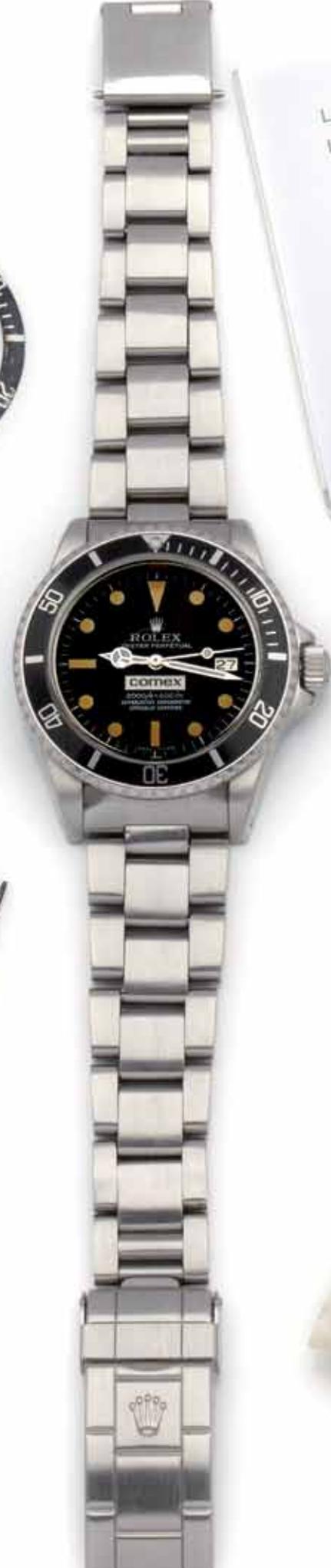
LA MONTRE ROLEX Réf. 1665 N° Série 5175

LA MONTRE TUDOR Réf. _____
a été révisée dans l'atelier spécialisé de notre distributeur
la Maison _____



Date 12 Decembre

Cette garantie est valable un an à condition d'être signée par le distributeur.



Révisé
Valeur
Lunette
Fermeture
Marque
Calibre
N° de la montre
Date livraison

TRAVAIL GARANTIE

Cette montre a été réparée avec le plus grand soin dans notre atelier par un ouvrier expérimenté à l'aide de l'outillage le plus perfectionné.

CONSERVEZ CETTE FICHE SÉRIEUSEMENT

Loc.



ORDRE D'ACHAT

- Ordre d'achat**
(pour les lots désignés ci-dessous, prix hors frais)
- Enchères par téléphone**
Tél. à contacter pendant la vente
.....



NOM
.....

PRENOM
.....

ADRESSE
.....

VILLE
.....

TEL.
.....

E-MAIL
.....

NUMERO DE COMPTE
.....

CODE BANQUE
.....

CODE GUICHET
.....

Les ordres d'achats écrits ou les enchères par téléphone sont une facilité mise en place par Maison RC pour ses clients. Maison R&C et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur ou omission dans l'exécution de cet ordre comme en cas de non exécution de celui-ci.

Aucune demande de téléphone ne sera acceptée pour les lots estimés moins de 100 euros. Nous vous rappelons que lorsque vous demandez une ligne téléphonique, vous vous engagez à enchérir pendant la vente. A défaut, merci de bien vouloir laisser un ordre fixe.

LOT N°	DESCRIPTIF	PRIX €
.....
.....
.....
.....
.....
.....

**J'ai pris connaissance des conditions générales imprimés dans le catalogue et accepte d'être lié(e) par leur contenu ainsi que par toute modification pouvant leur être apportée.
Je confirme l'exactitude de mes informations et de mes ordres.**

DATE
.....

SIGNATURE

